



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

II. Du mauvais vsage du plaisir dans les voluptez, dans la gloire & dans la science.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)

les couleurs des choses, & n'en connoissent pas les essences, ils entendent le son des paroles, & n'en conçoivent pas les pensées. Si bien que le corps n'est content qu'en peinture, son bonheur n'est qu'une ombre, & sa félicité n'est qu'une fausse apparence : Mais l'esprit est heureux en effect, son contentement est solide, & les biens qu'il possède sont véritables.

SECOND DISCOURS.

Du mauvais usage du Plaisir.

DE tant de moyens differens qu'a-
inuentez le peché pour abuser du
Plaisir, il y en a quatre que j'entreprends
de descouvrir & de combattre, parce
qu'ils ont eu d'illustres approbateurs,
& qu'il s'est trouué des hommes de
bien, qui les ont voulu deffendre. Le
Premier est la volupté, qui semble tirer
son nom du plaisir mesme, & qui pre-
tend n'estre pas ennemie de la vertu.
Car encore qu'elles ayent de grâds dif-
ferens ensemble, & que souuent pour
conseruer l'une, on soit obligé d'aban-
donner l'autre, il s'esleua autresfois v-
ne Secte de Philosophes qui les vou-
lut reconcilier, & qui par vn bon des-
sein

*Apud
Epicureos
virtus vo-
luptatum
ministra
est, illis
paret, illis
deservit,
illas supra
se videt.
Prima
autem
partes
ejus sunt,
ducere de-
bet, impe-
rare, sum-
mo loco
stare; hi
vero ju-
bent illā
signum
petere.
Senec.
Benefic.
lib. 4. c. 2.*

sein fit vn grand outrage à la Vertu: car comme ils voyoient que la difficulté qui l'accompagne la rendoit odieuse aux ames lasches, & que le travail qu'il falloit prendre pour l'acquérir, leur en faisoit perdre l'enuie, ils essayerent de leur persuader qu'elle estoit douce, & que sous vn visage seuer, elle cachoit vne humeur agreable: Sur leur parole tous les hommes luy firent la cour, & s'imaginans qu'ils trouueroient la volupté à sa suite, ils rechercherent la Maistresse sous esperance de posséder sa suyuante: Mais comme ils reconneurent que ce plaisir estoit aussi seuer que la vertu mesme, & que demeurant dans le fonds de l'ame, il ne faisoit point d'impression sur les sens: ils changerent de dessein, & firent ouuertement l'amour à la volupté: Par vne haute impudence, ils se voulurent seruir de la Philosophie pour authoriser leur injustice, & donnerent vn nom glorieux à vne infame rebellion; Ils tascherent de faire croire au peuple que la vertu ne quitoit jamais la volupté, & que l'on ne pouuoit les separer sans leur faire violence: Leur tromperie fut bien tost descouuerte, & les vrais Philosophes les

char-

chargerent de tant d'opprobres, que le pauvre Epicure ne s'en püst jamais laver, car encore que son dessein fut excusable & qu'il n'eut proposé aux hommes la volupté que pour les rendre amoureux de la vertu, neantmoins parce que le succez en fut malheureux, il ne peut éviter la calomnie, & le zele de ses aduersaires, confondit son opinion avec l'erreur de ses Disciples: Il n'estoit coupable pourtant, que parce qu'il sembloit auoir voulu esgaler la volupté à la vertu, & faire asseoir sur vn mesme throsne la Souueraine & l'Esclaué; il ne meritoit l'indignation publique, qu'à cause qu'il s'estoit deffié du pouuoir de la vertu, & que pour luy acquerir des amans, il l'auoit parée des habits de la volupté: Si son opinion toute innocente qu'elle est, n'a pas laissé d'estre blasmée, celle de ses Disciples est trop criminelle, pour m'arrester à la combatre: C'est assez qu'elle soit condamnée de tout le monde, & que ses partisans mesme, ne l'osent deffendre publiquement; Elle est assez punie puis qu'elle est honteuse, qu'elle cherche l'ombre, aussi bien pour se cacher, que pour se diuertir; Il suffit de sçauoir qu'vn

Qui Epicurum sequitur, bonum mala rei querit auctorē, & dum illo venit, blando nomine inductus, sequitur voluptatem, non quam audit, sed quam attulit: & vitia sua cum capit putare similia praeceptis, indulget illis non timide nec obscure. Seneca de vita beat. c. 13.

qu'vn

qu'un honneste homme ne l'a jamais soustenuë, & que les plus infames mesme, ne prennent son party, qu'après auoir quitte celuy de la Raison.

Aussi le Diable voyant bien que cet artifice estoit esuenté, & qu'il ne seduiroit que les ames, qui sans attendre ses suggestions, se seroient perdus par leur propre mouuement, il s'aduisa d'une ruse d'autant plus dangereuse, qu'elle estoit couuerte d'un beau pretexte: Car il voulut persuader à tous les hommes, que le veritable Plaisir se rencontroit dans l'honneur, & qu'il n'y auoit rien de glorieux, qui ne fut parfaitement agreable; Il leur fit entendre, que la gloire estoit la recompense de la vertu, que l'aprobation des peuples, estoit la felicité des Monarques; que ses Conquerans n'entreprendoient sur la liberté des estrangers, que pour meriter leurs loüanges, & qu'ils ne leur faisoient du mal, que pour en tirer de l'honneur: Tous les Grands suivirent ce party, & persuadez par des raisons, qui auoient plus d'esclat que de verité, ils firent l'amour à la Gloire: ils deuirnent ses Martyrs, & ils engagerent leurs libertez & leurs vies, pour acquerir de la

reputation. De cette maxime pernicieuse, il en nasquit vn mal-heur extrême : Car les hommes preferans l'honneur à la vertu, diuiserent deux choses qui deuoient estre inseparablement vnies, & par la malice du Demon ils deuinrent superbes, & cessèrent d'estre vertueux; Ils coururent apres les crimes esclatans, ils mesprièrent les vertus honteuses, & par vne iniustice, qui meritoit vn chastiment exemplaire, ils laisserent vne Souueraine, pour faire l'amour à son Esclau: Ils ne connoissoient pas sans doute la grandeur de son merite, puis qu'ils cherchoient vne autre recompense que celle qui se trouue en sa possession, & ils estoient bien esloignez de l'humeur de ses vrayz amans, qui perdent la gloire pour conseruer la vertu, & qui ne luy sont iamais plus fidelles, que quand on leur propose des dignitez pour les corrompre, ou qu'on les charge d'opprobres pour les estonner: Mais sans m'engager à la deffense d'vn party si raisonnable; Je veux prendre ceux qui le combattent par leurs propres interests, ie veux leur faire aduoüer, que ce qu'on appelle honneur, ne peut causer vn veritable

Qui virtutem suam publicari vult, non virtuti laborat, sed gloria. Non vis esse justus sine gloria: at sapienter justus esse debet cum infamia. Senec. Epi. 113.

ritable plaisir, & qu'un homme qui n'est riche que de gloire, est pauvre de contentement : Car comment pourra-il trouver son bon-heur, en vne chose qu'il ne possède pas, comment pourra-il establir sa felicité, en vn bien qui se dispense avec tant d'injustice, & qui se donne plus souvent au crime qu'à la vertu ; quelle satisfaction pourra-il gouter, quand sa conscience démentira sa reputation, & qu'il blasmera des actions, que le Monde n'approuve, que parce qu'il n'en connoist pas les motifs ; Comment pourra il trouver vn véritable repos, dans les diuerses opinions des hommes, qui ne s'accordent pas mesmes dans les choses les plus certaines, & qui selon les Passions qui agitent leurs esprits, condamnent vne vertu qu'ils ont estimée, & estiment vn vice qu'ils ont condamné : Le Plaisir pour estre solide doit estre constant, & si quelque gloire peut estre la recompense d'une bonne action, ce n'est pas celle que nous attendons des peuples, mais celle que nous recevons de nostre conscience : C'est donc abuser du Plaisir que de le mettre en vne chose si fressle, & c'est preferer

*Malè
agit, qui
fama, non
conscien-
tia gratus
est. Sen. 6.
benefic.
cap. 42.*

rer l'apparence à la verité, que de chercher dans la bouche des hommes, vne felicité qui doit resider en nostre cœur.

Les Philosophes qui la pensent trouuer dans la Science semblent estre vn peu mieux fondez: Car outre que le desir de la connoissance nous est plus naturel, que celuy de la gloire, & que la verité fait bien de plus fortes impressions sur nostre ame que l'honneur, c'est vn bien qui nous est intime, & qui ne nous peut estre desrobé; Les tyrans qui nous ostent la vie, ne nous peuuent oster la Science, & la calomnie qui peut ternir nostre reputation, ne peut obscurcir nostre connoissance: Nous sommes sçauans en despit de nos ennemis, ces pretieuses richesses nous accompagnent dans la prison, nous suiuent dans l'exil, & ne nous quittent pas mesme à la mort; Nous les portons par tout où nous allons, & la Fortune qui rait l'honneur aux Conquerans, qui oste la volupté aux impudiques, ne peut desrober la Science aux Philosophes: Mais quelque aduantage qu'elle pretende sur ses riuales, elle ne sçauroit estre la felicité de l'homme: Car outre qu'elle

*Gloriam
qui spre-
uerit, ve-
ram ha-
bebit. Li-
uius de-
cad. 3.
lib. 2.*

est

est meflée d'ignorance, que les lumieres font confuses avec les tenebres, qu'elle a plus de doute que de certitude, & plus d'erreurs que de veritez, elle est fouuent inutile ou criminelle dans la pluspart de ses vsages:

Sunt qui scire volunt tantum ut sciant: & turpis curiositas est, sunt qui scire volunt ut scientiam suam vendant: & turpis questus est. Et sunt qui scire volunt ut sciantur ipsi: & turpis vanitas est. Et sunt qui scire

volunt ut adificent: & charitas est. Et sunt qui scire volunt ut adificentur: & prudentia est. Bern. in cantic. serm. 35.

Infelix homo qui ista scit omnia, te autem nescit: beatus autem qui te scit, etiamsi illa nesciat: qui vero te & illa nouit, non propter illa beator, sed propter te solum beatus est. August. 5. Confess. cap. 4.

Car comme dit sainct Bernard, quelques vns estudiant pour le seul Plaisir d'estre sçauans, & c'est vne sote curiosité; quelques-autres afin que l'on sçache qu'ils sont sçauans, & c'est vne honteuse vanité; quelques-autres à dessein de vendre leur science, & c'est vn sale commerce. Il est vray qu'il y en a quelques-vns qui estudiant pour edifier, & c'est vne loüable charité, & d'autres qui estudiant pour s'instruire, & c'est vne sage prudence. De tous ceux-là il n'y a que les deux derniers qui n'abusent point de la science, puis qu'ils ne l'acquierent, que pour l'employer au seruice de la vertu: Mais en cette occasion mesme, elle a ses peines & ses deffauts; & si elle n'est accompagnée d'humilité, elle nous

rem-

rempl
pre :
le sage
pation
mes po
stoft
marqu
tous ce
luy de
nel, c
donne
tu, & f
& à la
Conti
point e
satisfai
auroit
& à l'I
tes à v
re du r
losoph
ient la
des Ef
asseuré
lors qu
son, el
tus: Ca
stans q
cette
tous le

remplit de suffisance & d'amour propre : Apres tout il faut aduoüer avec le sage , que c'est vne fascheuse occupation que Dieu a donnée aux hommes pour les punir , & qu'elle est plustost vn effect de sa Iustice qu'une marque de son amour. Si l'usage de tous ces Plaisirs n'est pas innocent, celui des richesses est bien plus criminel , car quelque loüange qu'on leur donne , elles sont ennemies de la vertu, & si elles seruent à la Magnificence & à la Liberalité , elles nuisent à la Contenance & à la Iustice ; Il n'y a point de vice, qui ne les employe pour satisfaire à ses injustes desirs, & qui les auroit ostées à l'Auarice , à l'Orgueil & à l'Impudicité, elles seroient reduites à vne heureuse impuissance de faire du mal : Aussi les plus grands Philosophes ont reconneu , qu'elles estoient la ruine des familles , & la perte des Estats, que le mépris en estoit plus assure que la possession , & que dès lors qu'elles entroient dans vne maison, elles en chassoient toutes les vertus : Car à moins que d'estre aussi constants que les Stoïques , & de viure en cette esgalité qu'ils souhaitoient en tous les hommes , & qu'ils ne trou-
uoient

*Majore
tormento
pecunia
posside-
tur, quam
quaritur.
Senec.
Epi. 116.*

uoient pas en leurs Sages mesme, les richesses irritent nos desirs, elles recueillent nos esperances, elles augmentent nos craintes, & elles nous obligent d'auouër, qu'il y a plus de peine encore à les conseruer qu'à les acquérir; Enfin les riches sont si mal-heureux en leur condition, que pour y gouster quelque Plaisir, il faut qu'ils imitent celle des pauvres, & qu'ils cherchent en la paureté ce qu'ils n'ont peu trouuer dans l'abondance.

Mais où mettez-vous donc le Plaisir, s'il n'est pas dans la volupté ny dans la Gloire, & où le logerez-vous, s'il est mal avec la science & avec les richesses: l'aduouë qu'il y a des voluptez raisonnables, des honneurs legitimes, des sciences modestes, & des richesses innocentes: Mais certes l'usage commun en est déreglé, & par vne juste punition de Dieu chascun trouue sa peine, où il cherche sa felicité; Les impudiques sont tristes dans leurs contentemens, la jalousie & le soubçon vangent la Pudicité violée, & les maladies leur font payer l'vsure de leurs infames plaisirs; Les Ambitieux sont les victimes de la vanité, ils ont ce mal-heur dans leur plus haute
for-

fortune, qu'ils sont trauaillez d'une double enuie; car ils ne peuuent souffrir leurs esgaux, & leurs inferieurs ne les peuuent supporter; ils mesprisent les honneurs aussi-tost qu'ils les possèdent, & n'estimans que ceux qui leur manquent, ils meslent l'inquietude avec la jouissance, & troublent vn bon-heur assure, par le desir d'un contentement incertain; Les Doctes ne sont guere plus heureux, la Passion qui perdit le premier Homme les tourmente, le crime du Pere fait le supplice des enfans, & la mesme science qui le chassa du Paradis, les persecute dans le monde; Ils consomment toute leur vie pour apprendre des choses ridicules ou inutiles, ils donnent des combats pour des lettres effacées; & le tiltre des tombeaux, qui fait toute la recompense des Conquerans, cause presque toute la dispute des Critiques: Ils se vantent que c'est par ces routes glorieuses, que l'on monte dans le Ciel, ils cherchent l'immortalité dās les sepulchres, & ils traitent avec les morts, pour regner avec les Dieux; Ils sçauent parler, & ne sçauent pas vivre, ils sont doctes, & ne sont pas vertueux, & par vn aueuglement estran-

Y

ge,

*Laborat
inuidia,
& quidē
duplici.
Vides au-
tem quare
sit miser
is cui in-
videtur,
& qui in-
uidet. Se-
nec. Epist.*

84.

*Plus scire
velle
quàm sit
satis, In-
tempe-
rantia
genus est.
Senec.
Epist. 88.*

ge, ils ne voyent pas que leur science estant orgueilleuse, elle n'a point de bornes non plus que l'Ambition, & que ses desirs estans déreglez, elle est intemperante comme la volupté; Les Auares souspirent auprès de leurs biens, ils en ont la garde, & n'en ont pas l'usage, ils respectent leurs richesses, & n'oseroient les toucher, ils nous apprennent qu'ils en sont les esclaves & non pas les maistres, & que le seul contentement qu'ils en retirent, c'est d'empescher, que les autres ne les possèdent: Mais afin qu'on ne me reproche pas de descouuir vn mal, sans y apporter le remede, je destine le discours suyuant, à la deffense des plaisirs innocens & legitimes.

TROISIÈME DISCOURS.

Du bon usage du Plaisir.

*Voluptas
naturâ
diuinum
quiddam
est insitū
mortalibus.
Arist.
l. 7. Ethic.
cap. 13.*

Ceux qui condamnent le Plaisir sont obligez de condamner la Nature, & de l'accuser d'auoir commis des fautes en tous ses ouurages: Car cette prudente Mere l'a respandu dans toutes nos actions, & par vn trait de sagesse admirable, elle a voulu que comme les plus necessaires estoient les